

ALOÏSE
SAUVAGE

THOMAS
VDB

ANNIE
MERCIER

ALISON
WHEELER

Miss Mermaid



UN FILM DE **PAULINE BRUNNER & MARION VERLÉ**
LIBREMENT ADAPTÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

AU CINÉMA LE 1^{ER} JUILLET

jour2fête
DISTRIBUTION

FOLIVARI et PANIQUE ! présentent

ALOÏSE
SAUVAGE

THOMAS
VDB

ANNIE
MERCIER

ALISON
WHEELER

Miss Mermaid

UN FILM DE **PAULINE BRUNNER & MARION VERLÉ**
LIBREMENT ADAPTÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

RELATIONS PRESSE
Le Bureau de Florence
Florence Narozny
florence@lebureauflorence.fr
Mathis Elion
mathis@lebureauflorence.fr
06 86 50 24 51

2025 – France – Scope – 5.1
Durée : 1h32 min

DISTRIBUTION
Jour2Fête
Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier
01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

AU CINÉMA LE 1^{ER} JUILLET

Synopsis

Fraîchement divorcée, Fanny, une trentenaire fécampoise, ne garde de son mariage qu'un canapé en skaï et des dettes qu'elle refuse de payer. Malgré un besoin ardent de liberté, cette employée de ménage s'enlise. Jusqu'au jour où elle croise la route d'Anémone, une sirène professionnelle de passage dans la région...



Entretien avec

Pauline Brunner et Marion Verlé



MISS MERMAID est votre premier long métrage de fiction, pour l'une comme pour l'autre. Marion, vous venez du documentaire tandis que vous, Pauline, venez de l'animation... Comment vos chemins se sont-ils croisés ?

Marion : On se connaît depuis le lycée, mais on a commencé à travailler ensemble une fois que Pauline a terminé ses études...

Pauline : ... qui ont un peu duré ! J'ai cheminé entre une école de théâtre, une fac de cinéma et une école d'animation...

Marion : De mon côté, je me suis jetée assez vite dans le monde du travail, à 23 ans, après un master de médiation culturelle. Autrice, scénariste, réalisatrice de documentaires et de programmes live pour la télé... En fait, notre binôme s'est véritablement formé en 2013. Pauline passait son diplôme. Je lui ai proposé qu'on travaille ensemble sur un projet de documentaire animé pour la collection permanente du musée des Confluences, à Lyon. On y a pris beaucoup de plaisir !

Pauline : ... après ça, on a enchaîné les projets muséographiques et institutionnels pendant 5 ans. Le temps de développer notre patte...

Une patte qui se caractérise, en premier lieu, par votre façon très complice, voire fusionnelle, d'écrire, de réaliser, et même de parler ensemble... Comment avez-vous abordé, concrètement, ce travail en binôme ?

Marion et Pauline : On nous appelle souvent l'hydre à deux têtes, c'est vrai ! Déjà, dans l'absolu, on a écrit et imaginé ce film à deux, on était très raccord sur beaucoup de choses. Concrètement, sur le tournage de Miss Mermaid, notre place bougeait un peu en fonction des jours et des scènes. Parfois, l'une était au cadrage et l'autre à la direction d'acteurs, et réciproquement, ça dépendait. Quoi qu'il en soit, on se parlait beaucoup avant. On ne voulait surtout pas débattre et hésiter devant l'équipe. On était les premières sur plateau, avec la scripte, la chef op' et la première assistante. Étant habituées à certains outils de l'animation, on avait également décidé de storyboarder certaines scènes, notamment les séquences aquatiques qui étaient particulièrement complexes à tourner.

Avant d'être une fiction, MISS MERMAID a d'abord été un documentaire consacré à Alexia Colibert, « la sirène de Fécamp », que vous avez réalisé en 2019. Comment en êtes-vous venues à vous intéresser à cette jeune femme bien réelle ?

Pauline : Alexia est ma cousine. On a une relation quasiment de sœurs toutes les deux, même si, contrairement à elle, je n'habite pas à Fécamp. J'y ai juste passé toutes mes vacances ou presque chez notre grand-mère... En fait, c'est Marion qui, au départ, a flashé sur la personnalité flamboyante d'Alexia, une cauchoise pure souche à la répartie claquante, avant même qu'elle ne s'adonne aux joies du « sirénage ». De mon côté, c'est le jour où elle a sacrifié toutes ses économies pour s'acheter une nageoire de sirène que j'ai été convaincue par l'idée de faire un documentaire sur elle. Et c'est en suivant Alexia, qu'on a découvert l'univers du « mermaiding ».

Marion : On a commencé à la filmer alors qu'elle s'exerçait depuis quelques mois, dans la Manche et en piscine. Peu de temps après le début du tournage, Alexia a entrepris de s'inscrire à une compétition de sirène : le Miss Mermaid. Alors on s'est dit qu'on allait suivre sa préparation sur une année jusqu'au concours. On s'est lancées toutes seules, sans production, ni budget ! On a écrit et trouvé une production en cours de route. On était vraiment une toute petite équipe et c'était génial... Pour finir, le documentaire a été co-produit par France 3 Bretagne, sélectionné au Fipadoc et diffusé sur France Télévision.

Pourquoi avez-vous eu envie, quelques années plus tard, de vous saisir à nouveau de cette histoire mais par le biais de la fiction ?

Pauline et Marion : Parce que tout, dans cette histoire et ce parcours, nous semblait posséder les ingrédients d'une fiction. Le moment de l'écriture a d'ailleurs été un jeu de tricotage constant entre le réel et l'imaginaire. On a ainsi pas mal sollicité Alexia pour la pratique du « mermaiding » et pour que le personnage de Fanny sonne juste. On s'est aussi beaucoup inspirées de figures fécampaises pour les personnages secondaires, notamment pour le personnage de Tintin, son camarade pêcheur... Reste que Fanny comme Tintin sont très différents de leurs « modèles » d'origine. Et dans leur apparence, et dans leurs trajectoires.

Pauline : La fiction nous a permis d'aller plus en profondeur dans l'intimité de nos personnages, singulièrement celui de Fanny. Elle nous a permis d'évoquer des choses qu'Alexia n'avait pas forcément envie d'aborder. Et puis, d'une façon plus symbolique, la fiction colle bien avec ce que le « mermaiding » représente pour nous, à savoir un besoin de travestissement et une mutation d'identité. Une dimension un peu queer, dans le sens « non normé »... Cet aspect-là est vraiment très important pour nous.



Le « mermaiding » - ou « sirénage » en français – tel que vous le représentez dans votre film est assez loin, en effet, de l’image de LA PETITE SIRÈNE de Disney. Doit-t-on y voir, en creux, un message politique de votre part ?

Marion et Pauline : Tout à fait. On s’est beaucoup inspirées du côté ultra inclusif du « mermaiding » américain. Pour nous, il y a une vraie dimension identitaire dans cette pratique. D’ailleurs, dans le milieu, on ne se déguise pas en sirène, on devient une sirène. Tout ça est assez bien raconté dans la série documentaire MerPeople sur Netflix. Et puis le « mermaiding » possède cette dimension très queer où toutes les marginalités et tous canons de beauté se retrouvent. Ce mouvement connaît un fort impact, aux États-Unis comme en Asie, et est largement amplifié aujourd’hui par les réseaux sociaux. En France, où l’on ne compte que 3 ou 4 sirènes professionnelles, c’est sans doute un peu moins développé... mais les choses ont tendance à évoluer, notamment avec le concours de Miss Mermaid...

La femme-sirène est un mythe qui traverse les époques et s’est décliné de bien des façons, en littérature puis au cinéma, de L’Odyssée d’Homère à La Petite sirène d’Andersen, en passant par SPLASH de Ron Howard (1984). Que représente-t-il pour vous ?

Pauline et Marion : C’est un mythe très inspirant pour nous. Une figure féministe très importante de la mythologie. *La Petite Sirène* d’Andersen, et de Disney donc, ont fait d’elle une femme relativement soumise, qui se sacrifie pour son prince. Par ailleurs, la sirène est une femme damnée par les hommes, systématiquement rattachée à eux, qu’elle vive en communauté ou en solitaire. Mais c’est aussi une femme qui, dans maintes histoires, cherche à prendre sa revanche sur les hommes. Elle est à la fois sensuelle et

cruelle, comme dans *L’Odyssée*. Pour nous, il y a en elle une puissance féministe évidente.

Pauline : D’ailleurs on a construit la trajectoire de Fanny à l’opposé de celle de la petite sirène d’Andersen et de Disney ! Il était capital pour nous, par exemple, qu’elle ne noue pas de relation amoureuse au cours de son « voyage ». Ce qu’elle fait dans sa vie, elle le fait pour elle.

Marion : On a aimé l’associer, aussi, à ces figures de femmes qui ne veulent pas d’enfant. Il y a même quelque chose de très symbolique dans le fait d’enserrer ses jambes dans une nageoire, donc de les fermer, non ? Une sirène n’enfante pas !

Parlons plus avant, justement, de Fanny, votre héroïne. Que vouliez-vous raconter, au fond, à travers cette jeune trentenaire, issue d’un milieu modeste, et de son rêve de sirène ?

Marion et Pauline : MISS MERMAID raconte l’histoire d’une fille qui sort des rails. Une fille décalée à tout point de vue, familial, professionnel, etc. Elle travaille en tant qu’employée de ménage, de nuit, dans une conserverie de poisson, elle s’est mariée très jeune, à 19 ans, sans trop réfléchir, et la voilà qui fait une crise, à mi-chemin entre la crise d’ado et la crise de la quarantaine à 32 ans ! En plein divorce, elle retourne vivre chez ses parents et c’est comme un nouveau départ pour elle. Femme discrète au départ, en décalage de toute façon puisqu’elle travaille de nuit, elle va s’émanciper et devenir de plus en plus visible. D’abord en se couvrant de paillettes, en teignant ses cheveux en rose et en se dénudant, puis en s’assumant de plus en plus. Au fond, MISS MERMAID est un récit d’affirmation de soi. Par-delà la transformation physique de Fanny, on le voit aussi dans son choix d’acheter une nageoire à plusieurs milliers d’euros alors qu’elle vit sur le fil, financièrement parlant. Une hérésie quand on est,

comme elle, endettée ! Mais c'est sa façon de survivre. Mieux encore : avec cette nageoire, elle choisit d'investir dans le désir de vivre. Et peu importe qu'elle gagne ou pas le concours à la fin de son périple : ce qui compte, c'est le chemin.

Pourquoi avez-vous choisi le registre de la comédie sociale, cher au cinéma britannique, pour dérouler l'histoire de votre sirène normande ? Par goût personnel ? Parce que le « mermaiding » est anglo-saxon à l'origine ?

Marion : Ce qu'on aime, nous, c'est le décalage entre le burlesque et le social. Celui qu'on retrouve dans des films comme LES VIRTUOSES (1997), THE FULL MONTY (1997) ou PRIDE (2014). D'un côté il y a cet ancrage social et, de l'autre, des personnages que l'on n'attend pas à cet endroit. Ce contraste crée un comique libérateur qu'on apprécie particulièrement.

Pauline : On a aussi choisi ce registre parce qu'il y a une vraie histoire ouvrière à Fécamp. Notamment à travers les Terre-Neuvas, ces pêcheurs qui partaient six mois en mer pour aller pêcher la morue au large du Canada. Fécamp a été l'un des premiers ports morutiers d'après-guerre. Jusqu'en 1987, où la pêche dans les eaux de Terre-Neuve a alors pris fin. De fait, avec la désindustrialisation des années 80 et 90, la région a connu un vrai déclin. Vu le contexte, ce n'est pas un hasard si notre Fanny travaille de nuit comme agent d'entretien dans une usine de transformation de produits de la mer... Un boulot rude, entre les odeurs et le fait qu'elle se retrouve trempée chaque nuit de la tête aux pieds, en dépit de son harnachement, par une eau à 5°C...

D'ailleurs l'eau est un motif constant dans votre film, voire un fil rouge que l'on perçoit aussi bien à l'image qu'à travers le son...

Pauline : L'eau est partout à Fécamp. D'abord il y a cette atmosphère humide, pluvieuse, et puis, comme on l'a dit précédemment, c'est une ville tournée vers la mer. En fait, ce motif de l'eau, essentiel, nous a permis de raconter l'évolution de Fanny autrement, sans passer par les dialogues ou par des explications. Au départ l'eau très froide, est un calvaire pour elle, et puis, petit à petit, grâce au « mermaiding », elle devient un refuge...

Marion : Dans la première partie du film, nous filmons l'eau en surface, dans un rapport presque chaotique. Puis, progressivement, nous entrons en immersion. L'eau devient un lieu d'apaisement où le corps s'allège et le temps s'arrête. Cet effet « sensoriel » passe aussi, bien évidemment, par le travail du son. Nous tenions à faire exister l'eau dans chaque scène ou presque, même de façon inconsciente. Ainsi, la présence d'un verre d'eau dans un plan ou les pas sur un sol humide ont été particulièrement accompagnés en bruitage...

La narration de votre récit combine deux approches successives. Le film démarre dans une ambiance réaliste, presque documentaire, et se termine dans une atmosphère de conte, à la fois fantaisiste et queer. Que vouliez-vous raconter à travers cette progression ?

Pauline et Marion : Vous avez raison, il y a une progression dans notre façon de raconter cette histoire... En fait, nous avons pris le parti de décoller du réel au fil de la narration : la réalité sociale glisse doucement dans la fantaisie à mesure que Fanny avance dans son rêve. Nous nous extirpons avec elle de son quotidien et entrons dans une sorte de réalisme poétique.



C'est d'ailleurs par l'image et son traitement minutieux, bien plus que par les dialogues, que se joue la métamorphose de Fanny...

Pauline et Marion : Tout à fait ! On a particulièrement travaillé la colorimétrie. Au début du film, les couleurs existent dans une palette restreinte entre le gris métallisé et le vert d'eau. Puis, Fanny se teint les cheveux en rose et ses vêtements sont de plus en plus colorés. La couleur arrive progressivement, à travers elle. Enfin, à son arrivée à Bilbao, où se déroule le concours de Miss Mermaid, tout s'éclaire. C'est une autre mer, la Méditerranée, et c'est une autre lumière : tout s'agrandit. Jusqu'à l'épilogue où l'on plonge alors dans un univers pailleté, kitsch et luminescent...

Ce qui reste le plus frappant, néanmoins, ce sont les plans en mer ou sous-marins qui jalonnent votre récit. Vous n'avez pas choisi la facilité pour votre première... immersion dans la fiction !

Marion et Pauline : Fraîcheur du premier film oblige, on ne s'était mis aucune limite à l'écriture du scénario ! Le tournage s'est déroulé en Normandie, dans le pays de Caux, entre septembre et mi-octobre et l'on a commencé par les séquences en mer, pendant dix jours. On voulait profiter de la fin d'été... Mais ça n'a pas été de tout repos. On a eu droit à des tempêtes, une panne de bateau, un démâtage, un remorquage sous l'orage, des méduses, beaucoup d'infiltrations d'eau dans le matériel, beaucoup d'oxydation de câbles... et l'eau froide bien sûr !

Tout cela a dû mettre votre équipe technique à rude épreuve, non ?

Pauline et Marion : On a eu cette chance que Nastasja Saerens, notre cheffe opératrice, vienne du documentaire et n'ait pas peur de mouiller sa chemise, littéralement ! Pour les plans dans la cuve de l'usine par exemple, elle était dans l'eau, à la surface... Quant à ceux avec le karcher, lorsque Fanny procède au nettoyage dans l'usine, elle était carrément en première ligne, couverte de la tête aux pieds ! Les plans sous l'eau, en revanche, ont été filmés par deux cadres spécialisés, dont un dans les grands cétacés. Reste que l'on a tous dû enfiler une combinaison pour aller à l'eau, que ce soit l'ingénieur du son, nous deux, et bien d'autres encore... En clair, le tournage a été assez épique, avec une équipe heureusement prête à vivre l'aventure ! Tout le monde a beaucoup donné, du côté des techniciens comme de celui des comédiens.

A commencer par Aloïse Sauvage, qui incarne avec beaucoup de conviction - et de puissance - le personnage d'abord flottant puis très volontaire de Fanny, non ?

Marion et Pauline : Aloïse est une bosseuse acharnée, d'une discipline et d'une rigueur formidables. Au départ, nous n'avions pas mesuré à quel point ce rôle allait être un défi physique : la nage avec une monopalmes de 14kg, l'eau froide, la Manche et sa houle... On s'est vite rendus compte qu'il allait falloir cadrer le tournage pour ne pas épuiser Aloïse. On a notamment décidé de mettre un minuteur pour qu'elle ne reste pas plus de 20 minutes dans l'eau, ce qui est déjà long pour la Manche... Bien sûr, elle avait une doublure, Ingrid Fabulet, sirène professionnelle et directrice du concours Miss Mermaid France dans la vraie vie. Mais Aloïse tenait absolument à exécuter un maximum de séquences aquatiques elle-

même. Elle a impressionné toute l'équipe, c'est une grande sportive... en plus d'être une super comédienne bien sûr ! On ne savait d'ailleurs rien de ses capacités sportives au moment du casting, elle nous a d'abord tapé dans l'œil pour la subtilité de son jeu. Par la suite, elle s'est entraînée pendant 8 mois pour arriver à nager avec une nageoire et effectuer différentes figures dans l'eau. Elle a même passé sa licence d'apnée. Pour le bisou-bulle, à la fin du film, elle nous a carrément bluffées, il était parfait ! Mais il n'y a pas eu que la préparation physique : on a répété, fait des lectures en amont avec elle, parlé pendant des heures de la trajectoire de son personnage. Un lien fort s'est créé, elle est devenue notre amie. Bref, elle a réalisé une vraie performance dans ce rôle.

Les personnages secondaires, et leurs interprètes, participent de ce sentiment de lien, et même de collectif, qui infiltre peu à peu votre récit. L'alchimie entre Aloïse Sauvage et la petite bande improbable formée avec Thomas VDB et Annie Mercier est réelle. Idem avec Alison Wheeler. Pourtant, ils viennent tous d'horizons différents. Comment avez-vous procédé ?

Pauline et Marion : C'est vrai qu'ils n'ont presque rien en commun ! Annie vient du théâtre, Aloïse - avant d'être actrice - est une performeuse et une chanteuse, et Thomas - avant d'être acteur - est journaliste et humoriste. Ça ne les pas empêché de bien fonctionner ensemble : nous sommes même convaincues que leurs différences font la force du trio ! Thomas a été littéralement catapulté sur le projet, à un mois et demi du tournage. Il a donné un nouveau souffle au personnage de Tintin, à coup d'humour et d'improvisation. Au même titre qu'Alison, qui incarne Anémone, la sirène professionnelle que Fanny suit sur les réseaux sociaux. Grâce à elle, ce personnage est devenu une sirène pétillante et pleine d'autodérision.

Alison a pas mal improvisé elle aussi. Nous l'avons laissé faire, en essayant de glousser le plus discrètement possible pour ne pas gâcher les prises !

Autre pièce essentielle de votre dispositif : la musique signée Le Feste Antonacci. Cette B.O. originale accompagne avec beaucoup de finesse, à grand renfort de synthé, de chœurs... et de bulles, le voyage de Fanny. Qui sont ses compositeurs mystérieux ?

Pauline : Ce sont deux Italiens, Giacomo Lecchi d'Alessandro et Leonardo Rizzi, qui vivent en France. Ils avaient écrit la musique de notre documentaire sur Alexia. On a eu grand plaisir à les retrouver. Leur musique nous a beaucoup aidées à ancrer le côté « fable » et fantaisiste du film. On aime particulièrement les chœurs d'hommes, qui apportent du second degré à cette histoire de sirène normande...

Marion : En plus de cet aspect « conte de fée », on a travaillé avec eux une dimension plus sensorielle, avec un mélange de souffles, de voix, de bruitages... L'idée était de renforcer les sensations vécues par Fanny en plongeant le spectateur dans une expérience proche de l'ASMR, en particulier lorsqu'elle s'immerge.

Marion et Pauline : Et puis il y a la chanson de Jeanne Moreau, Adieu ma vie, joyeusement impertinente. On l'avait déjà glissée dans notre documentaire. Là, Aloïse en fait même une reprise pour le générique de fin. Jeanne Moreau est une actrice et une figure très inspirante pour nous. On aime l'idée de lui rendre ce petit hommage.



Entretien avec

Aloïse Sauvage

Pauline et Marion, les deux réalisatrices de MISS MERMAID, expliquent que le personnage de Fanny était assez loin de vous, physiquement parlant, au départ. Qu'est-ce qui vous a poussée, malgré tout, à vous présenter au casting pour ce rôle ?

Le scénario : je l'ai trouvé super. Je ne savais rien du « mermaiding » à l'époque, j'ai trouvé ça hyper original. J'ai été particulièrement touchée par le fait qu'il y ait à la fois beaucoup d'humour et une vraie émotion. C'est assez rare de voir des récits qui tiennent aussi bien cet équilibre. Pour moi, c'est presque une fable contemporaine, comme on en voit peu aujourd'hui. Une fable qui raconte l'histoire d'une femme qui cherche à être libre... Et puis j'ai tout de suite vu l'aspect physique de ce rôle. J'adore ! Je suis très sportive, et depuis mon plus jeune âge. Donc quand je peux avoir un rôle physique dans un film, je suis contente. Après, c'est vrai que je suis très différente d'Alexia, la sirène qui a inspiré le personnage de Fanny. Elle est plutôt ronde et féminine, tandis que j'ai un physique plus dense, plus sec, plus androgyne. Et puis, contrairement à moi, elle n'était pas forcément sportive au départ. Or cela participait de son histoire, de sa trajectoire... Bref, tout ça m'a fait douter. Heureusement, Christel Baras, la directrice de casting, m'a rassurée. Elle était persuadée, justement, que mes capacités physiques étaient un atout pour le rôle. Et franchement, je lui donne raison ! Mon endurance a apporté de la véracité. Elle m'a été bien utile, aussi...

En quoi ce rôle de sirène a-t-il été un défi physique, concrètement ?

C'est super dur, vraiment ! Déjà, les sirènes n'ont pas de pince-nez, contrairement aux nageuses synchronisées, et elles se doivent d'ouvrir les yeux sous l'eau, salée qui plus est, en faisant semblant d'être à l'aise. Juste pour ça, je dis respect ! Ensuite, la qualité première d'une sirène, c'est sa grâce. Elle doit effectuer ses mouvements avec sensualité et légèreté. Or sa queue est très lourde, autour de 15 kg ! C'était à peu près le poids de la mienne. D'accord, elle avait été conçue sur moi, elle m'allait donc parfaitement, et elle était en silicone parce que c'est plus joli à l'écran. Mais ça reste quand même très pesant et difficile à manier : on a l'impression d'avoir les pieds liés. Et enfin, il y a la température de l'eau. On a tourné dans la Manche entre septembre et mi-octobre, vous pouvez imaginer le froid. On a aussi tourné une séquence en Méditerranée, à la fin, mais là encore l'eau était fraîche car on était en novembre... Vous connaissez la règle qui prévaut en mer ? Si l'eau fait 18°C, on ne doit pas rester plus de 18 minutes dedans. C'est comme ça que j'ai fait un début d'hypothermie... Mais c'était de ma faute. Je n'étais pas satisfaite d'une scène, je voulais la refaire, et ça a été la minute de trop. Impossible de sortir : je tremblais, j'étais tétanisée, mon cerveau était comme embrumé. Il m'a fallu une heure pour me réchauffer.

Vous vous êtes beaucoup entraînée, en amont du tournage ?

Oui, une fois que Pauline et Marion m'ont dit que le rôle était pour moi, j'ai très vite commencé les cours d'apnée. J'ai carrément attaqué les cours de plongée six mois en amont du tournage, et heureusement ! Même avec mes capacités physiques, je n'aurais pas tenu avec juste un mois d'entraînement. J'ai donc intégré un super club d'apnée, « Passion Apnée Montreuil », en région parisienne, et je me suis entraînée dans la piscine de Bobigny, toujours en Seine-Saint-Denis. J'ai appris à nager avec des palmes, j'ai aussi fait de l'apnée active, où l'on apprend à calmer sa respiration. J'ai eu ensuite une séance avec la queue de sirène, toujours dans la piscine. C'est d'ailleurs là qu'Alexia m'a rejointe. Pour faire connaissance et pour m'aider. J'ai également suivi un cours pour trouver quelle chorégraphie Fanny allait effectuer pour le concours de Miss Mermaid, à la fin du film. J'étais avec Pauline et Marion ce jour-là, afin que l'on trouve ensemble les mouvements impactants à l'image. Et puis je me suis entraînée au bisoubulle, que j'ai super bien réussi au moment du tournage, j'étais trop contente ! En fait, ces mois d'entraînement et ce trajet chorégraphique ont été super importants pour moi. Le film que j'ai lu était ambitieux, il fallait que je sois à la hauteur.

Votre formation d'artiste circassienne a-t-elle été un plus ? On a le sentiment que le « mermaiding » et l'univers du cirque ont de nombreux points communs...

Pour me renseigner sur le « mermaiding », j'ai visionné un documentaire sur Netflix intitulé « Sirènes de profession » en VF. J'ai vu alors à quel point cet univers combinait professionnalisme et « entertainment ». C'est là que ça a fait écho dans mon cœur avec le monde du cirque.

Comme le « mermaiding », le cirque contemporain est peu connu du grand public, c'est une niche. Et comme le « mermaiding », il réunit des profils et des corps très variés. L'un comme l'autre rassemble des personnes aux parcours multiples, attirées par une forme de liberté, de créativité, et par le désir de toucher à quelque chose de l'ordre du rêve et de la poésie.

MISS MERMAID normalise tranquillement cette diversité et cette inclusion, ce qui n'a pas dû être pour vous déplaire, non ?

Quand on s'est vues aux essais, avec Pauline et Marion, il y a eu comme une évidence pour elles alors que, comme on l'a dit précédemment, je n'avais pas le physique de l'emploi au départ. C'était très rassurant pour moi. Je trouve même génial qu'elles aient fait appel à moi alors que je ne corresponds pas aux stéréotypes de beauté. Disons que je ne suis pas ce qu'on attend d'une sirène ! Et ça, c'est hyper bien pour la représentativité. De toute façon, je trouve que MISS MERMAID est un film queer à plein d'endroits. Déjà parce que c'est un film qui, par le « mermaiding », parle de s'autoriser à être libre. Le travestissement, c'est ça : comment tu performs ton identité pour t'assumer, te retrouver, t'affirmer.

La queue de sirène, le maquillage, les cheveux roses, permettent ainsi à Fanny d'être elle-même... mais en s'y autorisant d'une autre manière.

Justement, parlons un peu de Fanny et de son parcours. Vous l'investissez avec beaucoup de vivacité et de naturel. Vous serait-elle proche, d'une certaine façon ?

Le parcours qu'effectue Fanny, tout au long du film, correspond à ce que l'on appelle un parcours initiatique. On pourrait le transposer à plein de parcours de vie... Au



début du film, on voit qu'elle se sent perdue avec ses copines, qui toutes suivent un schéma plus classique que le sien. Un mariage, des enfants : c'est toujours d'actualité pour plein de jeunes femmes. Sauf que Fanny est en rupture avec ça. Elle se sent en décalage. Le film démarre là-dessus, précisément pour montrer son émancipation par la suite. De fait, moi, ce qui me saute aux yeux, c'est la liberté qu'elle s'autorise peu à peu. Même si c'est une lutte de chaque instant. Fanny, si vous voulez, c'est une cocotte-minute sur le point d'exploser ! C'est pour ça que la rupture – son divorce, le « mermaiding » – est aussi importante : elle s'autorise enfin une bouffée d'oxygène... pour entamer un nouveau départ. Bien sûr, elle aurait pu choisir quelque chose de plus discret. Mais elle n'a plus le temps, elle est arrivée au bout de quelque chose. Elle veut donner du sens à sa vie désormais. Alors elle s'autorise à chercher, en se fichant du regard des autres. D'ailleurs, peut-être que le « mermaiding » ne va pas durer ? La fin du film est ouverte. En tout cas, c'est courageux ce qu'elle fait. Je me suis peut-être sentie proche d'elle parce que j'ai opté, moi aussi, pour une forme de liberté en choisissant un métier artistique. Un métier instable, mais que je suis prête à assumer car il m'offre la possibilité de vraiment mieux me connaître...

Fanny n'est pas la seule « outsider » de l'histoire. Le trio qu'elle forme avec Paupiette, qui a l'âge d'être sa grand-mère et Tintin, qui vit sur son vieux rafiot, est très attachant. Il introduit du collectif dans son parcours singulier. Un collectif loin des stéréotypes, là encore...

Tout à fait, et je le trouve génial pour ça ! Paupiette, cette femme âgée restée hyper jeune, est phénoménale. J'aime bien l'amitié qui la lie à Fanny, sa collègue beaucoup plus jeune. C'est très en phase avec le féminisme d'aujourd'hui,

cette sororité par-delà les générations. Quant au personnage de Tintin, outre qu'il est très attachant en effet, il est intéressant parce qu'il a un rapport beaucoup plus politique au monde que Fanny. Il montre que l'on peut vivre avec peu et vivre bien. Et puis il n'est pas dans le stéréotype de la domination masculine. Il y a de la place pour autrui sur son vieux bateau de zigoto solitaire ! D'ailleurs elles sont belles, les scènes sur le bateau, avec ce collectif guidé par un but commun... C'est subtil, élégant. Plein de belles valeurs, mais sans tomber, jamais, dans l'explicatif. J'aime beaucoup le fait que Pauline et Marion aient pris soin, aussi, de ne pas créer de relation amoureuse entre Tintin et Fanny. D'abord parce qu'on n'a pas envie de voir une jeune femme embrasser un mec qui a 20 ans de plus qu'elle. Ensuite parce que l'amitié qui se noue entre eux est beaucoup plus forte. On n'a pas l'habitude de voir ça au cinéma. Et enfin parce que l'histoire de MISS MERMAID, eh bien c'est l'histoire de Fanny qui veut se plaire à elle, pas à un homme. C'est elle qui compte !

Annie Mercier (dans le rôle de Paupiette) et Thomas VDB (dans celui de Tintin) viennent d'horizons très différents du vôtre. Une alchimie réelle se dégage pourtant de votre trio. Sur quoi repose-t-elle à votre avis ?

Je pense qu'on est de belles personnes, c'est pour ça ! Je dis cela sans prétention : on a les mêmes valeurs, ça aide beaucoup. Et puis l'on partage l'amour du jeu. Je pense aussi qu'entre les scènes à l'usine, avec le canon à eau, et celles sur le bateau, où ça tanguait pas mal, nos corps ont été mis à rude épreuve. On était dans le même bateau, à tout point de vue, Annie, Thomas et moi ! Ça nous a sans doute aidés pour être en symbiose...

Une symbiose que vous avez retrouvée de l'autre côté de la caméra, cette fois avec Pauline et Marion qui ont donc écrit et réalisé le film ensemble. C'était comment de travailler avec elles ?

C'était très bien ! On avait l'impression que c'était un monstre à deux têtes qui parlait d'une seule voix et, en même temps, on voyait bien qu'on avait affaire à deux personnalités différentes. En fait, je prenais un peu de chaque et c'était appréciable. Cela créait de la profondeur. Bref, ça ne m'a pas du tout dérangée. C'était même intéressant d'observer ce processus, comment elles communiquaient entre elles. Le fait qu'il y ait eu beaucoup de femmes dans l'équipe technique, chacune à son poste, créait de toute façon une ambiance d'écoute. Il n'y avait pas de tension sur le plateau, c'était vraiment agréable. Après coup, je me suis dit que c'était super qu'elles soient deux pour mener à bien ce premier film ambitieux. Être deux, c'est une force pour garder sa vision intacte jusqu'au bout de ce long chemin qu'est la réalisation d'un film...

Où en êtes-vous, aujourd'hui, du sirénage ? Vous avez persisté, forte de cette expérience intense... ou vous avez préféré prendre le large ?

Alors... Ce que je ne vous ai pas dit, c'est qu'à la base je ne suis pas du tout une nageuse. J'ai même plutôt peur des fonds marins, de l'obscurité quand on est seule dans l'eau... Donc c'est assez drôle que je me sois retrouvée là-dedans ! Avec ce tournage, j'ai été un peu bousculée et j'ai eu besoin de faire une pause après. La vue de l'eau me foutait la chair de poule ! Mais j'y ai aussi trouvé une vraie forme de liberté et de dépassement de soi que je ne regrette pour rien au monde. Aujourd'hui, je me contente plutôt d'aller nager de temps en temps en piscine, mais je suis quand même beaucoup moins réticente à l'idée de

me baigner dans l'eau froide de la mer. Je suis heureuse d'y être plus à l'aise désormais. Au fond, je garde un très bon souvenir de cette expérience. D'autant que MISS MERMAID m'a permis d'accéder à un premier rôle pour la deuxième fois de ma carrière. C'est quand même notable. Mieux encore : c'était un vrai cadeau.



Biographie et filmographie

Pauline Brunner

Pauline Brunner commence son parcours dans le théâtre et dans la créations de voix pour des films d'animations (Célestine dans ERNEST ET CÉLESTINE). Puis elle se forme au cinéma d'animation et se spécialise dans le stop motion. Elle commence la réalisation en 2014 en collaboration avec Marion Verlé. Ensemble elles réalisent une série sur l'éducation à la sexualité et à la vie affective, SEXOTRUCS pour la plateforme jeunesse de FTV (en diffusion depuis Septembre 2024). En 2019 elles font un documentaire sur Alexia Colibert, la cousine de Pauline et décident de l'adapter au cinéma l'année suivante.

RÉALISATION

En cours : INTIMITRUCS

Série animée pour LUMNI (FTV) – Tournez S'il Vous Plaît.
Conception graphique et littéraire, co-réalisation.
Programme d'éducation à la vie affective, au corps et aux sentiments, destiné aux 4-7 ans en Stop motion.

2024 : SEXOTRUCS

série animée pour LUMNI (FTV) – 20x2'30" Tournez s'il vous plait.
Conception graphique et littéraire, co-réalisation.
Programme d'éducation à la sexualité destiné aux 8-12 ans en Stop motion.

2021 : PAS BÊTE ! Musée SparkOH ! (Belgique)

Film jeunesse en 5D, immersif. 20'- Avril Films.
Conception, scénario et co-réalisation d'un film hybride (animation/live) sur l'intelligence animale.

2019 : MISS MERMAID

Documentaire 52' – co-production Wendigo Films et France 3 Bretagne. Pour France 2 et France 3 Bretagne. Co-réalisation.
Chronique moderne d'une femme de chambre qui se transforme en sirène et décide de passer le concours de Miss Sirène France. Etoile de La scam 2020. Sélectionné au FIPADOC.

2019/2020 : HANDICO

Série d'animation – 2 saisons de 12x3' pour LUMNI (FTV) produit par Cross River. Conception graphique et co-réalisation d'une série mélangeant stop-motion et animation 2D sur les handicaps expliqués aux enfants.

Biographie et filmographie

Marion Verlé

Après avoir aiguisé sa plume avec des émissions comme *Des mots de minuit* (France 2) et *Le Grand Mix* (Radio Nova), Marion se consacre au documentaire. Elle a notamment réalisé un film sur les coulisses d'un cirque itinérant ou sur la nostalgie de la RDA en Allemagne de l'Est. Travaillant ensuite en binôme avec Pauline Brunner, elles réalisent ensemble des films pour des institutions culturelles et des séries jeunesse en animation. En 2019 elle co-réalise avec Pauline le documentaire *MISS MERMAID* et *MISS MERMAID*, la fiction, qui sort en salles le 1^{er} juillet 2026.

SCÉNARISTE / DIRECTRICE D'ÉCRITURE

En cours : INTIMITRUCS

Série animée pour LUMNI (FTV) – *Tournez S'il Vous Plaît*. Conception graphique et littéraire, direction d'écriture. Programme d'éducation à la vie affective, au corps et aux sentiments, destiné aux 4-7 ans en Stop motion.

2025/2026 : LA PETITE BANDE

Série animée pour LUMNI (FTV) – *Tournez S'il Vous Plaît*. Scénariste d'une série jeunesse sur le vivre ensemble en stop motion.

2019/2020 : HANDICO

Série d'animation – 2 saisons de 12x3' pour LUMNI (FTV) produit par Cross River. Scénariste et directrice d'écriture d'un programme jeunesse de sensibilisation au handicap, mêlant stop-motion et animation 2D.

RÉALISATION

2024 : SEXOTRUCS

Série animée pour LUMNI (FTV) – 20x2'30" *Tournez s'il vous plaît*. Conception graphique et littéraire, co-réalisation. Programme d'éducation à la sexualité destiné aux 8-12 ans en Stop motion.

2021 : PAS BÊTE ! Musée SparkOH ! (Belgique)

Film jeunesse en 5D, immersif. 20'- Avril Films. Conception, scénario et co-réalisation d'un film hybride (animation/live) sur l'intelligence animale.

2019 : MISS MERMAID

Documentaire 52' – co-production Wendigo Films et France 3 Bretagne. Pour France 2 et France 3 Bretagne. Co-réalisation. Chronique moderne d'une femme de chambre qui se transforme en sirène et décide de passer le concours de Miss Sirène France. Etoile de La scam 2020. Sélectionné au FIPADOC.

2016 : À L'EST DE NOS MÉMOIRES

Documentaire, 52' – Wendigo Films / Diffusion : Public Sénat, Mirabelle TV et Télé Vosges. Conception, réalisation. La nostalgie de la RDA en Allemagne de l'Est – Sélectionné au Figra.

2012 : CIRCASSIENS

Documentaire, 52' – Wendigo Films / Diffusion : Télé Vosges. Conception, réalisation. Déracinement et solitudes dans les coulisses d'un cirque nomade. Premier prix des Rencontres du Cinéma Européen de Vannes, Mois du film documentaire, Auroville Film Festival (Inde), AFC Global Fest (Inde), Aegean Docs (Grèce), Les Chantiers du Réel.



LA CASTAFIORE

ASSASSINS
DES FOND
MARIN

276665

DÉCLARE PAS A MON PESSON

Liste artistique

Fanny **Aloïse Sauvage**
Tintin **Thomas Vdb**
Paupiette **Annie Mercier**
Anémone **Alison Wheeler**

Liste technique

Réalisatrices **Pauline Brunner et Marion Verlé**
Scénaristes **Marion Verlé, Pauline Brunner et Marie Eynard**
Image **Nastasja Saerens**
Montage **Sanabel Cherqaoui**
Première assistante **Marie Levent**
à la réalisation
Scripte **Angèle Pignon**
Casting **Christel Baras**
Décors **Julie de Beauchamp**
Costumes **Marine Galliano**
Maquillage **Amélie Baboulenne**
Coiffure **Monia Connan**
Son **Thibaut Sichet**
Produit par **Damien Brunner et Sarah Delmas**
Production déléguée **FOLIVARI (Damien Brunner, Didier Brunner et Thibaut Ruby)**
Coproduction **PANIQUE ! (Vincent Tavier et Hugo Deghilage)**